

Lui :

Ai toujours eu plus ou moins peur, quelque chose comme ça. Je crois. Toujours, plus ou moins, toujours eu peur, et rien d'autre, rien d'autre qui vaille la peine - la peine - qui vaille la peine d'être signalé.

Aussi loin que je me souviens, enfant oui, c'est exactement cela, enfant, très petit enfant, jeune, aussi loin que je me souviens, que je puisse me souvenir, aujourd'hui, aussi loin que me reviennent en mémoire les souvenirs, toujours eu peur, et rien d'autre, pas que je sache, rien d'autre, toujours eu peur, c'est tout.

Jamais cela ne se voit, je ne crois pas, ai toujours été prudent - cela que je veux dire, et la prudence est la peur encore - ai toujours été prudent et il ne me semble pas que j'ai pu laissé apparaître, cela, non, non, il ne me semble pas que j'ai pu laissé paraître ce sentiment, "la peur qui me ronge et m'emporte", non, je ne crois pas, je ne crois pas, j'en suis certain, bien certain, oui, bien certain, "ça", oui, bien certain, fut toujours prudent et attentif à moi-même et jamais je ne laisse rien passer qui puisse me nuire, ou donner à penser que je ne contrôle plus la totalité - la totalité - de mon âme, je ne sais pas si c'est le mot exact, la totalité de mon esprit, non, "ça", non,

je ne crois pas, j'en suis certain, n'ai jamais rien laissé sortir, paraître, filtrer, ou fuir, le mot exact, fuir, rien laissé fuir de cette peur qui me mangeait l'intérieur du corps, de la tête, l'âme

Ce que je voulais dire, là-dessus, "l'âme", le mot exact, je ne sais pas, le mot me parut trop fort, on ne saurait le dire aujourd'hui, de nos jours (comme si j'étais né, et avait toujours vécu à une autre époque, un autre temps, que le notre, celui-là où je ne me reconnais pas!)

ce que je voulais dire, "l'âme", il n'y a pas là le sentiment religieux, l'empreinte de la religion, non, "ça", non, mais tout au plus - tout au plus - l'impression de ce qui gouverne mon corps et me fait agir, rien de plus.

Et toujours, donc, toujours, elle resta enfermée,  
cette peur, ce sentiment de l'inquiétude, mais ce n'est  
pas la même chose,  
mais toujours, elle fut à l'intérieur de moi,  
"mon âme",  
et je la gardais, et je la retenais, et jamais personne  
n'aurait su la deviner,  
ou seulement, à intervalles lointains, et épisodiques,  
"les grandes occasions solennelles de la peur",  
devant la mort, la maladie, ou l'obscurité, ou certaine  
violence soudaine,,  
mais seulement, ce que je veux dire, seulement en ces  
occasions,  
comme tout le monde n'est -ce pas?, come tout le monde,  
absolument tout le monde,  
et cela n'est pas sujet à ...  
sujet à ...  
sujet à rien, ne prête pas à conséquence,

mais la peur continue,  
et c'est de celle-là que je souhaitais parler, et c'est celle  
là toujours qui me conduisit,  
mais la peur avec laquelle je vis depuis si longtemps,

aussi loin que je me souviene, que je puisse me souvenir,  
aussi loin que me reviennent en mémoire les souvenirs,

jamais on ne la connu, on ne pouvait la deviner,  
on ne la voit pas, on n'en connaît rien, et on ne souhaite  
pas en connaître l'existence,  
et les troubles, car c'est de troubles encore que je  
parle, et les troubles qu'elle peut provoquer en moi,  
on l'ignore,  
et on m'ignorait encore,  
et je vivais ainsi,  
ma peur et les autres me croyant, pour leur plus grande  
tranquillité, paisible.  
Paisible. Rien de plus.

Moi-même, longtemps, et jusqu'à ces jours derniers, ces  
quelques semaines qui précédèrent ma venue ici, et ce  
discours,  
car tout même, c'est bien de discours qu'il est question,  
je prie qu'on m'en excuse,  
moi-même, longtemps, je l'ignorais,  
je ne savais pas, j'étais dans cette peur et je ne la  
connaissais pas,  
trop heureux,